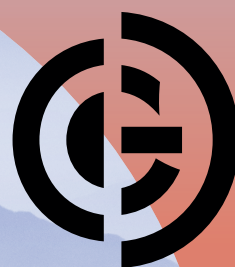


Dossier de presse

Haikus d'argent

L'Asie
photographiée par
Michael Kenna



Guimet
Musée national des arts asiatiques

Exposition
11 juin
29 septembre
2025

Guimet
Musée national des arts asiatiques
6, place d'Iéna 75116 Paris / guimet.fr



BeauxArts TRANSFUGE



Infocruptibles



arte



RATP



Haikus d'argent, L'Asie photographiée par Michael Kenna

Sommaire

Édito de Yannick Lintz

Haikus d'argent, L'Asie photographiée par Michael Kenna : Parcours de l'exposition

Nature originelle
Habiter le monde
Capturer l'invisible
La fabrique de l'image
Le retour au motif

Autour de l'exposition

Livret de visite et parcours jeune public
Catalogue de l'exposition
Podcast de l'exposition
Rencontre littéraire
Concert

La photographie dans les collections du musée Guimet

La Médiathèque du patrimoine et de la photographie

p.3

Présidente de Guimet
musée national des arts asiatiques
Yannick Lintz

Commissariat
Édouard de Saint-Ours, conservateur
des collections photographiques,
musée Guimet

p.4

Communication musée Guimet
Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr

-
Thibaud Giraudeau
Chargé de communication
+33 (0)6 62 33 36 07
thibaud.giraudeau@guimet.fr
-
communication@guimet.fr

Contact presse
Agence Observatoire-Véronique Janneau
Viviane Joëssel
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 42 12 30
viviane@observatoire.fr

p.10

-
Vanessa Leroy
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 68 83 67 73
vanessaleroy@observatoire.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour la
presse durant la période de l'exposition

**Tarif unique collections permanentes
et expositions temporaires**
13€ (plein), 10€ (réduit)
www.guimet.fr #museeguimet @museeguimet

p.13

Photo de couverture : *Huangshan Mountains*,
Study 42, Anhui, China. 2010 © Donation Mi-
chael Kenna, Ministère de la Culture (France),
Médiathèque du patrimoine et de la photogra-
phie, diffusion restreinte

p.14

Pour toute autre photo de Michael Kenna
© Donation Michael Kenna, Ministère de la
Culture (France), Médiathèque du patrimoine
et de la photographie, diffusion restreinte



L'exposition *Haikus d'argent, L'Asie photographiée par Michael Kenna* constitue un événement majeur dans la riche programmation du musée Guimet consacrée à la photographie. S'inscrivant dans la lignée de plusieurs expositions marquantes, telle que la superbe monographie *Marc Riboud. Histoires possibles*, en 2021, ou bien *Portrait éphémère du Japon. Photographies de Pierre-Élie de Pibrac* en 2023, elle donne à voir la place éminente que tient l'Asie dans le travail de Michael Kenna depuis quarante ans, dévoilant la singularité, la sensibilité et la finesse de son regard sur les paysages de ce continent magnifique.

Cet art si généreux a été lui-même l'objet d'une générosité exceptionnelle, puisque le 10 novembre 2022, Michael Kenna faisait don à la France de l'intégralité de son œuvre photographique. Depuis, 4 000 tirages originaux ont rejoint les fonds conservés par la Médiathèque du patrimoine et de la photographie. À terme, plus de 180 000 négatifs, accompagnés de leurs planches-contacts, près de 8 000 tirages de travail et toutes les archives liées à l'activité artistique de Michael Kenna depuis un demi-siècle viendront enrichir les collections nationales. Citoyen britannique et américain vivant aux États-Unis, Michael Kenna traduit de cette manière par un geste remarquable toute son affection pour notre pays, qu'il a si souvent arpenté et photographié, et sa confiance dans nos institutions patrimoniales.

La part de la photographie dans le paysage culturel français ne cesse de grandir au fil des ans et le musée Guimet y apporte une précieuse contribution par ses publications, ses expositions et ses acquisitions. Les fonds photographiques du musée constitués depuis sa fondation par Émile Guimet en 1879 continuent ainsi de s'enrichir : ils comptent près de 600 000 photographies réalisées en Asie depuis l'introduction de la technologie au milieu du 19^e siècle jusqu'à la production contemporaine. La toute nouvelle Villa Guimet, centre de recherche international sur les arts d'Asie créé à la fin de 2024 par le musée Guimet, a vocation à poursuivre et à développer l'important travail d'inventaire, de catalogage, préservation, restauration et valorisation de ce patrimoine exceptionnel.

À l'approche du bicentenaire de la photographie, qui sera célébré officiellement en France de septembre 2026 à septembre 2027, je suis heureuse de pouvoir rendre ainsi hommage à la fois à l'immense talent de Michael Kenna et à ce fascinant continent qu'est l'Asie.



Yannick LINTZ
Présidente de Guimet - musée national
des arts asiatiques © DR

Yannick Lintz
Présidente de Guimet - musée national
des arts asiatiques



Michael Kenna

Né en 1953 à Widnes, une ville industrielle du nord-ouest de l'Angleterre, Michael Kenna grandit dans une famille de la classe ouvrière catholique. Après sept années passées au petit séminaire, dans l'espoir de devenir prêtre, le jeune homme se découvre une passion pour l'art. Il choisit d'étudier la photographie à la Banbury School of Art puis au London College of Printing, dont il est diplômé en 1976. Il déménage aux États-Unis l'année suivante et rencontre à San Francisco la photographe Ruth Bernhard, dont il sera le tireur pendant plus de dix ans. Le premier voyage de Michael Kenna au Japon en 1987 est un tournant dans sa carrière. Fasciné par l'archipel et ses paysages, il y retourne à plusieurs reprises avant d'élargir son horizon à d'autres pays de l'Asie. Référence incontournable de la photographie minimaliste contemporaine, le travail de Michael Kenna a fait l'objet de nombreux ouvrages et expositions monographiques. Il partage désormais son temps entre son foyer et studio à Seattle (États-Unis) et le reste du monde, comme si pour capturer la beauté il fallait sans cesse poursuivre l'émerveillement dans l'inconnu.



Michael Kenna © Matteo Colla

Haikus d'argent, L'Asie photographiée par Michael Kenna : Parcours de l'exposition

Michael Kenna est une figure majeure de la photographie minimaliste contemporaine. Héritier de plusieurs avant-gardes photographiques du 20^e siècle, il a su en faire la synthèse pour développer une interprétation du paysage reconnaissable entre mille. Si de nombreuses facettes de son œuvre ont déjà été abordées dans plus de cinq cents expositions monographiques et près d'une centaine de livres, son travail en Asie n'a jamais été analysé dans ses spécificités. Il existe pourtant des affinités entre la photographie de Michael Kenna et les arts de l'Asie orientale. La monochromie, l'économie de moyens, l'usage du vide et la constance de certains sujets rappellent volontiers la peinture à l'encre. Les nombreuses étapes de la photographie argentique, la patience qu'elles nécessitent et la solitude qu'elles induisent renvoient également à une éthique artisanale prégnante en Asie de l'Est. Enfin, l'association caractéristique, dans les compositions de Michael Kenna, entre la concision de la forme et la justesse du contenu, l'émotion que cette tension peut susciter, semblent apparentées à une forme de poésie toute japonaise : le haïku. Célébrant la donation exceptionnelle faite par Michael Kenna à la France en 2022 de l'intégralité de son œuvre, cette exposition entend mettre en lumière les liens entre son travail et les arts asiatiques par une approche thématique et la mise en conversation avec des œuvres remarquables issues des collections du musée Guimet.



Vague, Scarborough, Yorkshire, Angleterre, 1981



1. Nature originelle

Certains paysages de Michael Kenna traduisent une profonde révérence pour les éléments constitutifs de la Terre : aquatique, minéral, végétal. Cette nature originelle, vierge de toute présence humaine, règne en maître dans le cadre de la photographie. Océans, montagnes et arbres n'y sont pas tant les éléments d'un paysage que les protagonistes d'une scène naturelle. Ces sujets connaissent aussi une grande fortune dans l'histoire des arts chinois, coréens et japonais, où le paysage est le plus souvent habité par des hommes, des bêtes ou des créatures mythiques. Si les scènes naturelles de Michael Kenna évoquent les œuvres traditionnelles de l'Asie orientale (peinture à l'encre, céramique ou estampe), elles s'en distinguent néanmoins par l'absence d'êtres vivants et l'usage de techniques proprement photographiques. Tel est le cas, par exemple, du temps de pose long, qui permet d'enregistrer tous les mouvements sur la pellicule et transforme nuages et flots en nappes de brume surréalistes.

Océan primordial

Dans les photographies de Michael Kenna, la mer ne dialogue souvent qu'avec le rivage et les cieux. Cette vision évoque l'océan primordial de la cosmogonie hindoue mais aussi les flots qui servent d'arrière-plan au vol du dragon en Asie orientale. Le mouvement des eaux et des nuages est plus une opportunité créative qu'un défi technique pour le photographe, qui en choisit l'apparence finale par la longueur des temps de pose, allant de l'instantané (mouvement figé) à plusieurs heures (mouvement enregistré).



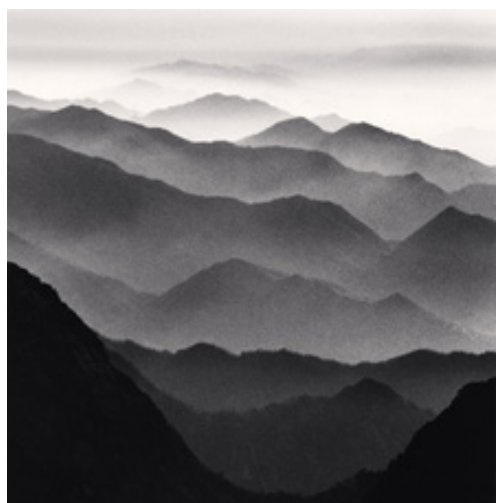
Mer d'Andaman, étude 4, Phuket, Thaïlande, 2019



Vase bouteille, Paris, musée Guimet © GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

Cîmes éternelles

À condition de braver le terrain accidenté et la météo imprévisible, les montagnes sont un sujet très fécond pour les photographes. Les compositions de Michael Kenna en témoignent avec éloquence, particulièrement celles réalisées depuis 2007 dans les monts Huang (*huangshan*), dans l'Est de la Chine. Les silhouettes fantastiques des pics de granite émergeant d'un océan de nuages font écho à la tradition de la célébration des «montagnes et eaux» (*shanshui*), pratiquée par les poètes et par les peintres lettrés chinois depuis le 4^e siècle.



Monts Huangshan, étude 42, Anhui, Chine, 2010



Monts Huangshan, étude 1, Anhui, Chine, 2008

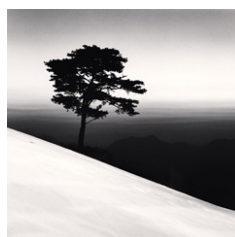


Wang Xuehao (vers 1754-vers 1832), Paysage dans le style de Wang Meng, Paris, musée Guimet © MNAAG, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Ghislain Vanneste



Arbres vénérables

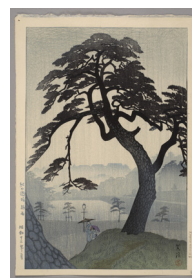
Les nombreuses photographies d'arbres dans l'œuvre de Michael Kenna illustrent l'affection que leur porte le photographe, qui en considère certains comme de vieux amis dont il referait le portrait régulièrement. L'équilibre géométrique et tonal de ces compositions rend hommage à l'infinie variété des formes adoptées par ces sujets charismatiques. Tant d'égards, pour les arbres centenaires comme pour les jeunes pousses les plus optimistes, dialoguent avec certains chefs-d'œuvre de l'estampe japonaise des 19^e et 20^e siècles.



Arbre de montagne,
étude 1, Danyang,
Chungcheongbuk-do,
Corée du Sud, 2011



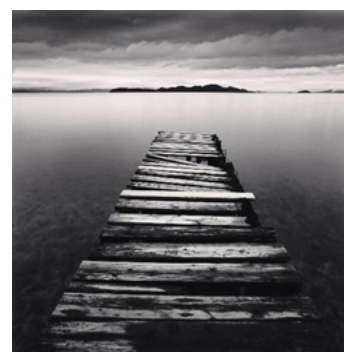
Arbre du lac, parc Beihai,
Pékin, Chine, 2008



Kasamatsu Shira
(1898-1991), *Pin sous
la pluie*, Paris, musée
Guimet ©
GrandPalaisRmn
(MNAAG, Paris) /
Thierry Ollivier

2. Habiter le monde

On serait bien en peine d'identifier des personnes dans les photographies de Michael Kenna. L'humain tient pourtant une place centrale dans son œuvre via les traces de ses activités laissées dans le paysage. Le photographe représente ainsi différentes manières d'habiter le monde, qui vont d'une présence discrète en harmonie avec la nature à un envahissement total de l'espace, en passant par la pratique spirituelle. Les activités humaines occupent une place importante dans l'iconographie des arts asiatiques. Au Japon, tandis que les estampes de la mouvance *ukiyo-e* (17^e-19^e siècle) font la chronique de la vie sociale, culturelle et économique des centres urbains, les arts décoratifs comme le *maki-e* (laque et poudres métalliques) proposent une évocation plus poétique et indirecte des occupations humaines. Enfin, aux traces de la piété photographiées par Michael Kenna répond, dans les arts religieux de l'Asie hindoue et bouddhiste, la gestuelle codifiée et rassurante des divinités.



Promenade en ruine, Shiga, Honshū,
Japon, 2003

Coexistence

L'interaction entre les humains et leur environnement constitue un sujet de prédilection pour Michael Kenna. Les structures artificielles disposées dans le paysage sont pour lui autant de scènes de théâtre avant ou après une performance, capables de stimuler soit l'imagination soit la mémoire du spectateur. Cette évocation du hors-champ spatial et temporel de l'œuvre, ce que Michael Kenna appelle « la présence de l'absence », est fréquente dans l'iconographie des arts décoratifs japonais.



Lac Taungthaman, étude 2,
Amarapura, Myanmar, 2019



Hon'ami Kōetsu (1558-1637), écritoire
suzuribako à décor de barque, Japon,
époque d'Edo (1600-1868) musée Guimet ©
GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris)
/ Michel Urtado



Dévotion

Les photographies réalisées par Michael Kenna dans les temples et les sanctuaires de l'Asie mettent en scène la dévotion des femmes et des hommes, qui se lit tant dans l'architecture que dans les traces des gestes de la piété. Ce sujet est particulièrement cher au photographe, qui a par ailleurs décrit la prise de vue et le tirage comme des activités méditatives, ses photographies comme des prières, et son vocabulaire formel comme le fruit d'une compréhension spirituelle de l'existence.



Neige, temple Shine-ji, Sapporo, Japon, 2008



Pagodes de Shwe In Dein, lac Inle, Myanmar, 2019

Occupation

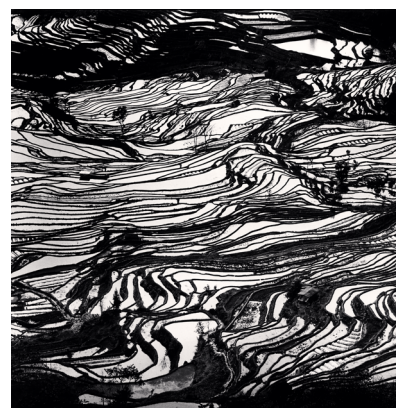
S'il travaille le plus souvent dans des lieux paisibles et silencieux, Michael Kenna photographie aussi les centres urbains et les traces de l'activité agricole et industrielle. En Asie comme ailleurs, les champs, les villes et les chantiers envahissent l'espace et saturent le cadre de l'appareil jusqu'à nier l'existence même de la nature. Cette iconographie converse avec tout un pan de l'estampe japonaise *ukiyo-e* fasciné par le développement sans précédent de la capitale Edo (Tokyo) au 19^e siècle.



Construction navale, étude 1, Geoje, Gyongnam, Corée du Sud, 2011



Hiroshige Utagawa (1797-1858), *Le pont de Nihonbashi (vue matinale)*, Paris, musée Guimet © GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Harry Bréjat

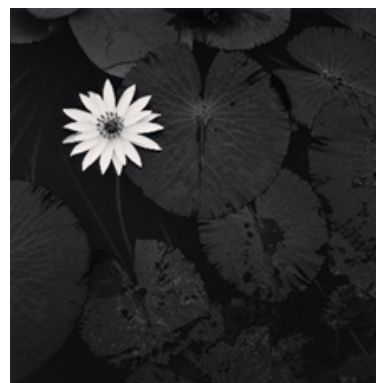


Yuanyang, étude 3, Yunnan, Chine, 2013



3. Capturer l'invisible

Le choix fait par Michael Kenna de toujours interpréter le sujet plutôt que de le documenter l'a conduit à tester les limites de la photographie en tentant de capturer ce qu'il appelle « l'invisible ». Cette matière insaisissable va, dans son œuvre, de l'émotion (suscitée par la mise en conversation de deux éléments) à la forme pure (isolée par une compression de l'espace). À mi-chemin entre figuration et abstraction, Michael Kenna pratique aussi une forme de photo-calligraphie où le rythme introduit par des éléments sombres est magnifié par la blancheur de l'arrière-plan. Les frontières poreuses entre le visible et l'invisible, entre le signe et le sens, ont également été explorées par les artistes d'Asie orientale. Cette recherche est sensible au Japon, où la calligraphie cursive dialogue avec le genre du paysage. Elle l'est aussi en Corée, où l'on cultive un goût pour la poésie des détails dans la peinture à l'encre et pour la forme abstraite dans le choix des pierres de lettrés.



La fleur de lotus de Mamta, Viengkeo, Luang Prabang, Laos, 2015

Conversations poétiques

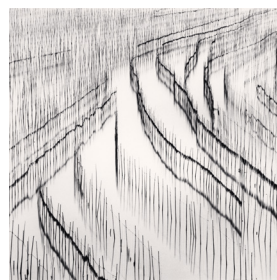
Les photographies de Michael Kenna ont souvent été comparées à des haïkus visuels, d'après une forme poétique japonaise très brève (dix-sept syllabes) née au 17^e siècle. Concision, équilibre, transcendance du sujet, accueil de la subjectivité du spectateur et appel à la contemplation sont autant de caractéristiques communes. Le lien est particulièrement sensible dans les compositions qui font converser deux éléments étrangers et témoignent d'un goût pour le détail, partagé avec la peinture à l'encre coréenne.



Dakekanba et barrières à neige, Hokkaidō, Japon, 2020

Calligraphier le réel

Certaines photographies de Michael Kenna se situent à la frontière entre figuration et abstraction. Dans ces compositions, des plantes ou des structures (poteaux, clôtures et autres) sont disposées devant un arrière-plan uniformément blanc comme autant de notes de musique ou de caractères énigmatiques. Cette ambiguïté entre le signe et le sens se retrouve dans la calligraphie cursive japonaise, où la monumentalité du trait peut transformer un caractère en paysage.



Fermes d'algues, étude 3, Xiapu, Chine, 2010

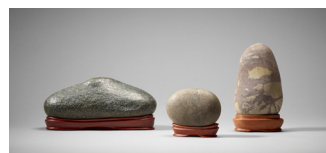


Teshima Tairiku (né en 1947), calligraphie du caractère Kan (« retour, revenir »), Japon, 2010, encre sur papier, musée Guimet, don Teshima Tairiku (2013) © MNAAG, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier



Abstractions

C'est dans les vallons enneigés d'Hokkaido, au nord du Japon, que les expériences formelles de Michael Kenna ont atteint leur apogée. Le contraste exacerbé entre noir et blanc associé à des temps de pose longs y entraîne une compression de l'espace permettant d'extraire la forme pure du réel. On retrouve ce désir d'abstraction dans les pierres collectées par Min Moung-chul, dont les formes élémentaires s'affranchissent de toute ressemblance avec le paysage, à contrecourant de la tradition chinoise du rocher de lettré.



Pierres de lettrés collectées par Min Moung-chul, Corée, 20^e siècle, musée Guimet, don Min Moung-Chul (2019) © GrandPalaisRmn (MNAAG, Paris) / Michel Urtado



Cage de Nandaro, Rumoi, Hokkaidō, Japon, 2004

4. La fabrique de l'image

Si Michael Kenna mobilise aujourd'hui la technologie numérique, en préparant ses compositions avec un smartphone et en diffusant son travail sur internet, ses œuvres sont toutes le fruit du procédé argentique, qui repose sur la sensibilité à la lumière des halogénures d'argent. En photographie argentique, la prise de vue permet d'obtenir un négatif sur pellicule qui sert ensuite de matrice pour le tirage d'épreuves sur papier. L'œuvre définitive n'est que la partie visible d'une foule d'images produites à différentes étapes (tirages instantanés et clichés numériques sur le terrain, planches contact et tirages tests dans la chambre noire). L'épreuve finale est aussi déclinée après sa création sur divers supports (livres, portfolios, calendriers). À la différence de nombreux photographes, Michael Kenna tire lui-même ses épreuves et les retouche parfois manuellement à l'encre – ces étapes fournissant des outils précieux pour l'interprétation du sujet. Dans cette section, suivez la vie d'une image photographiée au Japon, de la prise de vue à l'édition.

5. Le retour au motif

Au gré de ses voyages en Asie, Michael Kenna s'est pris d'affection pour certains lieux et pour certains motifs, au point de les rephotographier périodiquement. Les séries ainsi constituées sont devenues des jalons incontournables dans son œuvre. Composée de nus féminins réalisés au Japon depuis 2008, la série *Rafu* se situe en marge du travail habituel de l'artiste. Comme ses paysages, néanmoins, elle mobilise le pouvoir d'interprétation de la photographie pour questionner la relation du corps à l'espace. La souplesse organique des corps se retrouve dans les photographies d'un chêne du Japon sur Hokkaido, prises de 2002 à son abattage en 2009. Enfin, l'architecture s'est aussi montrée propice à une approche sérielle pour Michael Kenna, en particulier deux types de structures jalonnant les paysages du Japon et de la Corée : les torii, portes marquant l'entrée des sanctuaires shinto, et d'anciennes tours de sauveteurs disposées le long des plages de Corée du Sud.



Arbre du lac Kussharo, étude 1, Kotan, Hokkaidō, Japon, 2002



Torii, étude 1, Takashima, Honshū, Japon, 2002

La RATP invite Michael Kenna

En partenariat avec le musée Guimet, la RATP invite Michael Kenna à présenter une sélection de son travail en Asie à la station Montparnasse-Bienvenue. 34 photos, choisies par l'artiste en écho à celles présentées à Guimet, seront reproduites en grand format sur la fresque de 134 mètres de long, entre le 3 juillet et le 1^{er} septembre 2025.



Autour de l'exposition

Livret de visite et parcours jeune public

Un livret de visite, destiné aux adultes, reprend les principaux contenus de l'exposition. Il est mis gratuitement à la disposition des visiteurs.

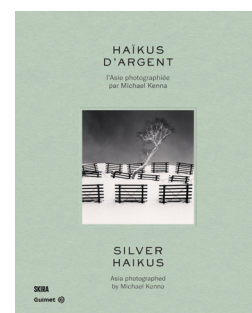
Des cartels spécialement conçus à l'intention du jeune public proposent une approche ludique avec des jeux d'observation tout au long du parcours.



Catalogue de l'exposition

Haikus d'argent, L'Asie photographiée par Michael Kenna
Silver Haikus, Asia Photographed by Michael Kenna

Une coédition musée Guimet / Skira Paris
176 pages, 100 illustrations
Prix : 35 €
Langues : bilingue français / anglais
Parution en librairie le 4 juin 2025



Une séance de dédicace du catalogue par Michael Kenna se tiendra à la librairie du musée Guimet le 11 juin à partir de 15h30.

Podcast de l'exposition

Suivez Michael Kenna dans un voyage photographique et personnel à travers certaines de ses œuvres les plus emblématiques.
8 épisodes à découvrir au fil de votre visite de l'exposition.

En partenariat avec Studio Nova.





Rencontre littéraire

Un pèlerinage dans le Japon mystique, poétique et intemporel

Une rencontre littéraire avec Richard Collasse
et Corinne Atlan
Samedi 5 juillet à 15h
Salon Pelliot - hôtel d'Heidelberg

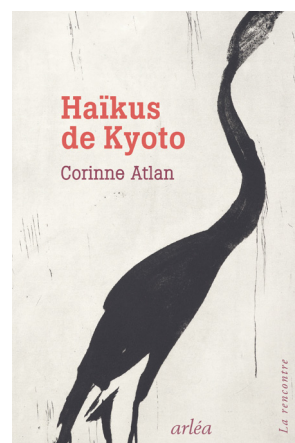
En écho à l'exposition, Richard Collasse, auteur de *Errances dans le Japon mystique* (Ed. Desclée de Brouwer) et Corinne Atlan, autrice de *Haïkus de Kyoto – Sous les fleurs d'un monde flottant* (Ed. Arléa), dialoguent autour de l'errance poétique japonaise qui résonne comme un haïku visuel. La rencontre sera suivie d'une dédicace de leurs ouvrages.

Écrivain et homme d'affaires, Richard Collasse a vécu une cinquantaine d'années au Japon dont il maîtrise parfaitement la langue. Auteur de plusieurs romans à succès dont *La Trace* (Seuil, 2007 ; Points, 2009), il a également signé *le Dictionnaire amoureux du Japon* (Plon, 2021).

Corinne Atlan est romancière, essayiste et traductrice. Elle a traduit à ce jour plus de 60 œuvres japonaises (principalement romans, notamment de Haruki Murakami, Ryû Murakami, Yasushi Inoue ou encore Fumiko Hayashi, mais aussi poésie et théâtre) et publié une dizaine d'ouvrages personnels, dont *Un automne à Kyôto* (Albin Michel, 2018), *Le pont flottant des rêves* (La Contre-allée, 2022, Prix Asie), ou encore *Haïkus de Kyoto* (Arléa, 2025).

ARPENTER LE SACRÉ **Errances dans le Japon mystique**

Richard Collasse





Concert

***Crépuscule* - concert audiovisuel de Tujiko Noriko et Joji Koyama**

Vendredi 19 septembre 2025 à 20h00

Auditorium Jean-François Jarrige

Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 7 €

Fruit de la collaboration de la compositrice et chanteuse Tujiko Noriko avec le cinéaste Joji Koyama, le concert audiovisuel *Crépuscule* s'inspire des humeurs et des thèmes des albums homonymes sortis en 2023, le transformant en une expérience cinématographique hypnotique. Comme la photographie de Michael Kenna, le concert transporte le spectateur dans un univers atmosphérique et évocateur de paysage.

Le chant éthéré de Tujiko met en valeur ses morceaux électroniques, tandis que Koyama (qui a travaillé sur la musique ainsi que sur la pochette de l'album) développe le monde visuel obsédant de *Crépuscule* - un monde épuré, en noir et blanc, qui est aussi beau qu'il est étrange.

Tujiko Noriko est une musicienne, chanteuse, compositrice et réalisatrice basée en France. Peu après la découverte de sa démo par Peter Rehberg et Christian Fennesz en 2000, elle sort son premier album *Shojo-Toshi* sur le célèbre label Mego (plus tard Éditions Mego). À ce jour, Tujiko a publié plus de vingt albums salués par la critique sur les labels Éditions Mego, FatCat, Room 40 et PAN. Elle s'est produite dans le monde entier, notamment dans les festivals internationaux Sonar, Benicassim et Mutek. Son album *Hard Ni Sasete*, sorti en 2002, a reçu une mention d'honneur au Prix Ars Electronica. En 2017, elle a coécrit et coréalisé avec Joji Koyama le long métrage *Kuro*, présenté en avant-première au festival du film Slamdance et diffusé ensuite en streaming sur Mubi. Tujiko a également écrit de la musique pour des films, des spectacles de danse, des animations et des installations artistiques. Elle a composé la bande originale du film *Surge* (2020), projeté à Sundance et au Festival du film de Berlin, et sa musique a été incluse dans l'exposition *Audiosphere* au Museo Reina Sofia - la première exposition d'un grand musée d'art contemporain sans images et sans objets du tout. Son dernier album est *Crépuscule I&II*, publié par les Éditions Mego.

Joji Koyama est un cinéaste, animateur et artiste graphique basé à Berlin. Ses courts métrages, animations et vidéos musicales (notamment *Four Tet*, *Mogwai* et *Jlin*) ont été projetés à l'échelle internationale et ont remporté des prix au London Short Film Festival et aux British Animation Awards. En 2015, il a publié son premier livre de courtes histoires visuelles, *Plassein*. Son long métrage *Kuro*, écrit et réalisé avec Tujiko Noriko, a été projeté en avant-première au Slamdance Film Festival et a été diffusé dans le monde entier sur Mubi. Travaillant dans une variété de médias et de contextes, ses récentes collaborations incluent un projet audiovisuel live en tournée avec Tujiko Noriko, basé sur l'album *Crépuscule I&II*, acclamé par la critique.





La photographie dans les collections du musée Guimet

Réunissant plus de six cent mille phototypes aux supports variés, les fonds photographiques du musée Guimet couvrent la majorité des pays d'Asie des années 1850 à la création contemporaine. Cette collection, dont l'origine remonte aux premiers temps du musée, s'étend de la documentation de sites et d'œuvres au photoreportage, en passant par la photographie de famille, de voyage, commerciale et coloniale.

La place de la photographie au musée Guimet est officialisée en 1920, avec la création d'un « dépôt de clichés photographiques sur l'art oriental » par Victor Goloubew, qui y verse les plaques réalisées sous sa supervision en Inde sur les sites d'Ajanta et d'Ellora et qui sont rapidement augmentés des clichés des missions archéologiques en Chine de Paul Pelliot (1906-1908), d'Édouard Chavannes (1907-1908) et de Victor Segalen (1913-1914).

Continuellement enrichie par la suite, la photothèque a rassemblé au fil des ans des ensembles significatifs de photographies documentaires, acquises auprès d'orientalistes passionnés, de diplomates ou de voyageurs. Y figurent notamment : 3500 épreuves sur l'art insulindien données par Jacques Doucet en 1924 ; 1600 tirages et clichés sur l'art khmer transférés de la collection du Musée indochinois du Trocadéro après 1927 et 20 000 tirages et négatifs déposés par la Délégation Archéologique Française en Afghanistan en 1982.

À l'après-guerre, l'enrichissement des collections se fait parfois directement auprès de photographes de renom dont Dominique Darbois, Frank Horvat, Ergy Landau ou encore Ella Maillart.

À partir des années 1980, se constitue un ensemble représentatif des productions européennes du 19^e siècle en Asie. La collection comprend ainsi, entre autres, des albums produits dans les ateliers de Samuel Bourne en Inde, Charles T. Scowen à Ceylan (Sri Lanka), Felice Beato en Birmanie (Myanmar), William Pryor Floyd à Hong Kong, Émile Gsell en Indochine (Vietnam) ou encore Woodbury & Page à Java (Indonésie), et des épreuves des pionniers asiatiques de la photographie tels que Lala Deen Dayal et de Shapoor Bhedwar en Inde, de Francis Chit au Siam (Thaïlande) et de Kassian Cephas à Java.

Plus récemment, il faut évoquer un lot unique au monde de 120 négatifs sur verre réalisés par Emile Gsell à Angkor entre 1866 et 1875, acquis en 1997. L'achat de la collection du Dr Joseph Dubois, entre 2007 et 2009, riche de plus de 17 000 photographies du Japon entre les années 1860 et 1920, a permis l'entrée de photographies d'auteurs majeurs comme Kusakabe Kimbei, Apollinaire Le Bas, Raimund von Stillfried-Ratenicz ou encore Tamamura Kozaburo.

Dans les années 2010, le musée Guimet se tourne vers la création photographique du 20^e siècle, d'abord avec le don, en 2015, d'un millier de diapositives et négatifs de la guerre d'Indochine (1946-1954) par Raoul Coutard puis avec le legs exceptionnel de l'intégralité du fonds de Marc Riboud – près de 50 000 photographies reçues en 2019, trois ans après son décès. Ces entrées majeures



Samuel Bourne, *Agra, le Taj Mahal*, 1880-1881, tirage sur papier albuminé © musée Guimet, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image musée Guimet



Emile Gsell, *Enceinte extérieure d'Angkor Vat*, 1866-79, négatif sur verre au collodion © Musée Guimet, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image musée Guimet



Tamamura Kōzaburō, *Pêcheuses en bord de mer*, épreuve à l'albumine sur papier, époque meiji © Musée Guimet, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Benjamin Soligny / Raphaël Chipault



sont complétées par des acquisitions auprès de photographes contemporains, dont plusieurs daguerréotypes d'Arai Takashi et des tirages de Carlos Ayesta et Guillaume Bression évoquant l'après-Fukushima. On peut également noter dans ce domaine l'acquisition depuis 2017 des portfolios publiés par Immanences éditions avec des photographes d'Asie du Sud-Est (Philon Sovan, Mak Remissa, Maika Elan, Sophal Neak, Kong Vollak, Manit Sriwanichpoom) et l'entrée de deux photographies de Bamiyan (Afghanistan) par Pascal Convert, en 2019 et en 2022.

Uniques par leur richesse et par leur ampleur, les fonds photographiques du musée Guimet conservent la trace de cultures, d'œuvres et de lieux lointains dans le temps et l'espace, et sont un témoignage vivant de l'importance des pratiques photographiques à l'interface entre Europe et Asie depuis le milieu du 19^e siècle.

La Médiathèque du patrimoine et de la photographie

La MPP est un service à compétence nationale du ministère de la Culture. Elle a pour mission de collecter et constituer, classer et conserver, étudier, communiquer et valoriser :

- les archives et la documentation de l'administration des Monuments historiques et de l'Archéologie,
- le patrimoine photographique de l'État, riche de plus de vingt-cinq millions de photographies, tous supports confondus.

La MPP conserve la plus grande collection photographique d'Europe, dont les origines remontent à la première commande de l'État en 1851. Au fil du temps, cet ensemble s'est considérablement développé, offrant aujourd'hui une richesse exceptionnelle tant par sa taille que par sa diversité. Aux côtés des grands maîtres du 19^e siècle tels que Baldus, Le Gray, Marville, Mieusement ou Atget, figurent des fonds consacrés aux objets d'art, un vaste corpus sur la Première Guerre mondiale, ainsi que des fonds de portraits issus notamment de l'atelier Nadar, du Studio Harcourt, ou encore de l'atelier de Sam Lévin et Lucienne Chevert. La MPP mène aussi une politique active de sauvegarde de fonds d'auteurs. Après Jacques Henri Lartigue et André Kertész, les fonds Willy Ronis et Gilles Caron ont rejoint les collections qui s'ouvrent également à des donations de photographes contemporains parmi lesquels Denis Brihat, Gladys, Michael Kenna, Dolorès Marat, Jean Mounicq, et à des photoreporters, dont Jean Gaumy, Stanley Greene, Guy Le Querrec, Christine Spengler et Patrick Zachmann. Chaque année la MPP participe à plusieurs dizaines de projets d'expositions et de publications avec des institutions françaises et étrangères.

La donation Michael Kenna

Le photographe Michael Kenna a fait don de l'intégralité de son œuvre photographique à l'État français. Elle est conservée par la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). La donation comprend 3 683 tirages originaux réalisés dans 43 pays, les négatifs et les numérisations correspondant à ces tirages, 175 000 autres négatifs accompagnés des planches contact correspondantes, 6 422 tirages de travail des années 1983-2000, 1280 tirages Polaroid, les catalogues imprimés sur son œuvre et toutes les archives relatives à son activité artistique depuis 50 ans. Elle s'accompagne des droits de production et de représentation des images. Cette donation d'une richesse exceptionnelle a permis l'entrée dans les collections publiques nationales du fonds d'un photographe anglo-saxon bénéficiant d'une grande reconnaissance internationale et confirme le dynamisme et le rayonnement des institutions culturelles françaises dans le domaine de la photographie.